

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 22 SEPTEMBRE 1891.

ABONNEMENT:

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)
Bi-Hebdomadaire \$1 50
Hebdomadaire 1 00
L. A. BELANGER,
Editeur-Propriétaire.

ANNONCES:

1ère insertion, par ligne \$0 08
Insertions subséquentes 0 0
Prix spéciaux et réduits pour les annonces à long terme.
Bureaux et imprimerie: 100 rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST,
AVOCATS ET PROCUREURS
EN LOI, Sherbrooke. Etude: Maison Campbell, No. 100, rue Wellington. MM. Belanger et Genest se chargeront des affaires de la région qu'on voudra bien leur confier dans n'importe quelle partie du Canada. Ils suivront toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de s'adresser à eux.
L. C. BELANGER, JOSEPH ED. GENEST.

JOS. L. TERRILL, B. C. L.
AVOCAT, Sherbrooke et Standaud. Etude à Sherbrooke: Maison Odell.

CAMIRAND, HURD & FRASER,
AVOCATS, Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
AVOCAT, maison Morey, Carré Commercial, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, LL. B.
AVOCAT, Maison Campbell, 100 rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE,
AVOCAT, Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donne une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

J. LEONARD, L. L. B.
AVOCAT, Bureau: maison McManamy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. H. PILLET, B. C. L.
B. C. L. A. A. B. C. L.

PILLET & MACLEAN,
AVOCATS ET PROCUREURS, etc., etc., No. 146 rue St. Jacques, (vis-à-vis St. Lawrence Hall), Montréal. M. Pillet est gradué LL. B. des Universités McGill et Manitoba.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT,
NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

ELISEE NOEL,
NOTAIRE et Agent d'Immeubles, No. 125 rue Wellington, Sherbrooke.

DANIEL THOMAS,
NOTAIRE PUBLIC, agent général et commissaire pour Ontario et Québec. Prêts, négociations, Bureau dans la maison Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

J. N. THIBODEAU,
NOTAIRE, agent d'assurance, d'immeubles, etc., Agnes, Lac Mégantic, P. Q.

C. H. LANGLOIS, N. P.
ARGENT A PRÊTER, Actes de vente, transports, prêts, obligations, etc., 114 rue Wellington, (nouvelle maison Long), Sherbrooke.

MEDECINS.

FITZPATRICK & KERR
CHIRURGIENS DENTISTES, 45 rue Wellington (maison Thosé) Sherbrooke, P. Q. Dentiers complets. Dents sans palais.

DR. ALFRED CATELLIER,
MEDECIN-CHIRURGIEN, 102 rue du Marché, Sherbrooke, Bell Te' telephone, 227.

DR. J. D. A. McDONALD,
MEDECIN-CHIRURGIEN, 58 rue du Marché, Sherbrooke, Que.

DR. G. V. PROVOST,
MEDECIN VÉTÉRINAIRE, Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke.

DIVERS.

F. S. A. PELLETIER,
ARPEUTEUR PROVINCIAL, maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

JOS. LEMIEUX,
HUISSIER Cour Supérieure, St. Malo d'Auckland, P. Q. Pratique dans les deux langues.

A. PERIARD,
LIBRAIRE-EDITEUR, Importateur et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, No. 25 rue St. Jacques, Montréal, près du palais de justice. Boite 148 bureau de poste.

HOTELS.

BELLEVUE HOTEL,
SHERBROOKE, P. Q.
Cet hôtel, à proximité du marché, est on ne peut mieux situé, principalement pour les gens de la campagne qui ont affaire en ville chaque semaine. L'établissement a été aménagé et remis à neuf. Table excellente, vins et liqueurs de choix. Table de pool. Prix modérés, tout ce qui est recommandable pour être favorisé d'une bonne et nombreuse clientèle.
JOSEPH BOUDREAU, Propriétaire.

ST. LAWRENCE HALL,
MONTREAL, P. Q.
L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres, éclairées par la lumière électrique et munies d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.
HENRY HOGAN, Propriétaire.

HOTEL DU CANADA,

COATCOOK, P. Q.
Bon vin, bonne table, salles d'échantillons, cuisines spacieuses, service prompt, courtoisie, affabilité.
N. B.—Il n'y a rien comme un bon gîte pour rendre un voyageur heureux!
W. TRUDEAU, Propriétaire et gérant.

G. G. BRYANT & CIE.

FABRICANTS DE CHASSIS, PORTES, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES, ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS.
Ils ont constamment en mains du bois à plancher, Planches et Madriers emboutés, du bois de charpente et non dressé, Manufacture, à l'extrémité Ouest de la rue Factory.
Ils payent en argent comptant pour du Pin et de l'Épicéa secs.

JOSEPH FORTIER,

NÉGOCIANT, FABRICANT - - PAPETIER, Fournitures de Bureau, etc., 256 ET 258 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Nouveautés en fantaisies pour la saison des Fêtes.

LEMONIER & CO.

FABRICANTS DE Porte-Manteaux et de Valises, EN GROS ET EN DÉTAIL. Aussi: MEUBLES DE MENAGE neufs et de seconde main, etc., etc.

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de FERRONNERIE, COUPELLERIE, PER EN BARRE, ACIER.
Fournitures de forgerons et de carrossiers. Groschments de Mines, Moulines, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poêles et Vases de toutes sortes. Peinture, Huiles et Vernis.

MAISON ODELL, - - SHERBROOKE.

Faiselle, Verrerie, Tapisserie, Grègements de Pêche et de Chasse, etc.

HARDY & VIOLETTI,

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE Musique et d'Instruments!
Sous agents au Canada de la célèbre maison C. MAHILLON, de LONDRES ET BRUXELLES, No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL.
M. Violetti se chargera des réparations de tous genres.

MARBRERIE DE SHERBROOKE

Ouvrages en marbre et en granit.

H. INGRAM & CIE,

No. 192 Rue Wellington, Pres de l'Hotel Albion.
Toujours en mains l'assortiment le plus complet et le meilleur de la ville. Tous ouvrages exécutés avec soin.

PRIX REDUITS.

Diplômes obtenus à l'Exposition Fédérale et Provinciale 1889. Correspondance sollicitée.

H. M. TOMLINSON,

Libraire et Relieur Manufacturier. Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement.

MAISON BROOKS,

Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette, SHERBROOKE, P. Q.
Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.

C. O. GENEST,

Marchand à Commission, -ET- COMMERÇANT EN GROS, -DE- FARINE, LARD, SAINDOUX, TOUTES ESPÈCES DE Grains et Provisions!
HUILE DE CHARBON, etc.

ENTREPOS: - Sur la voie d'évitement du

Grand Tronc, en arrière de la maison McManamy, rue King.

AGENTS DEMANDÉS

POUR LE "DOMINION ILLUSTRÉ"
Dans chaque ville et village canadien. Des encouragements spéciaux seront offerts en outre de la commission. Pour plus amples détails adressez

THE SABISTON LITHO. & PUB. CO.,

Editeurs, Montréal.

D. McMANAMY & CO.,

Importateurs et marchands de VINS ET LIQUEURS, Etrangers et indigènes. (EN GROS SEULEMENT.) SHERBROOKE, P. Q.

J. H. GENDRON & Cie.,

COMMERCE EN GROS, Grains, Farines et Provisions, 160 RUE WELLINGTON, SHERBROOKE

AGENCE DE TERRES.

Toute personne qui désire vendre ou acheter des terres, peut s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron, Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée sur demande.

E. G. WIGGETT,

MARCHAND DE CHAUSSURES ET CLAQUES, EN GROS ET EN DÉTAIL.

LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE CHAUSSURES D'AUTOMNE ET D'HIVER!

Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures:

Souliers de Dames, Chaussures d'Hommes, Souliers d'Enfants, Claques, Pardessus, &c.

167 - RUE WELLINGTON, - 167 SHERBROOKE.

Je, le soussigné, désire faire connaître au public que pour la coupe et la qualité du matériel, mon établissement est supérieur à tout autre à Sherbrooke. Henry Veilleux, marchand-tailleur.

C. SKINNER,

Horloger Pratique, 107 - RUE WELLINGTON, - 107

Notre assortiment de MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE

Est maintenant complet.

Prix Nouveaux et Réduits! MONTRES DE \$2.75 EN MONTANT.

C. SKINNER.

107 - Rue Wellington - 107

Librairie Canadienne

A. M. RICHER. Entrepôt de livres, publications périodiques, papeterie, objets d'art, articles de fantaisie, jouets d'enfants, etc., etc.

LE PREMIER MARS PROCHAIN

M. Richer déménage et prend possession du spacieux magasin, maintenant occupé par le bijoutier SKINNER.

AU— No. 107 Rue Wellington.

Restaurant Victoria

129 RUE WELLINGTON 129 SHERBROOKE.

J. D. Gauthier, Prop.

PIANO!

Pour tous les goûts

—ET—

DANS TOUS LES PRIX

—LE PLUS—

Grand Assortiment au Canada

ainsi que le plus riche et le plus varié

AUX PLUS BAS PRIX.

Pianos neufs de \$200.00 à \$1,500.00. Pianos d'occasion depuis \$50.00.

Orgues, Harmoniums de tous prix.

Harmoniums d'occasion depuis \$25.00. On prend les vieux instruments en échange.

SATISFACTION GARANTIE.

Un Seul Prix et le plus Bas.

TERMES FACILES.

ESCOMPTE LIBÉRAL AU COMPTANT.

Comme je n'emploie pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché, à n'importe quelle distance que vous soyez de Montréal. Ecrivez pour demander des informations.

L'ENPRATTE

1676 NOTRE DAME MONTREAL

Seul importateur des Pianos Hazelton, Fischer et Dominion, des Orgues Eolianes Dominion et autres.

Oh! non, il n'est pas du tout trop tard, car nous avons en mains un plus grand assortiment de souliers bas, qu'au commencement de la saison. Venez nous voir!

MORENCY FRERES

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & CO.'S Breakfast Cocoa

Est absolument pur, et est soluble. Pas de Chimiques.

Mont employé en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec du lait, du sucre, du sirop, ou du miel. C'est aussi plus économique, coûtant moins qu'un bon bonbon. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. FACILE à DIGÉRER, autant admissible pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

DOMINION

Boot & Shoe Cash Store

VENANT D'AUGMENTER

considérablement mon stock, j'invite le public à venir examiner

Le Fini de mes Chaussures.

Une visite suffira pour vous convaincre de la qualité supérieure de mes marchandises et de la grande

RÉDUCTION DANS MES PRIX!

Coin des Rues Wellington et King, Vis-à-vis l'Hotel Continental

ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE!

LOUIS PARADIS,

EMPLOYÉ POUR H. VEILLEUX

Le Progrès de l'Est

SHERBROOKE, 22 SEPT.

LES SANGSUES.

Dans les tristes solitudes de la Sologne, sous les sapins noirs, dans les forêts désolées, sont des étangs monotones, unis comme des miroirs et que trouble à peine de temps à autre une bulle d'air pareille à celle que font les poissons venant respirer à la surface.

L'eau est obscure; on dirait le vert glauque de la Seine le soir où elle attire. Ces lacs minuscules sont des étangs à sangsues. Certains capitalistes gagnent des millions à nourrir ces bêtes-là.

C'est si simple d'enrichir des sangsues à la proie vive! N'y a-t-il pas des chiens édentés qui n'en peuvent plus? N'y a-t-il pas de vieux chevaux, serviteurs épuisés, dont les os percent la peau hérissée? Si cette peau n'est plus de vente, le sang est toujours bon; on laisse la bête pâturer en paix, elle en refait quelques litres. Alors on la force à entrer dans la mare. Alors, c'est fête pour les sangsues, qui s'attachent à ses jambes, à ses flancs, à sa poitrine.

Il y a de grands remous dans l'eau livide qui devient rouge par places comme si elle fleurissait.

Si la bête refuse d'entrer dans l'étang, le fouet et le bâton en ont raison; quand elle ne vaut pas la peine d'être sucée plusieurs fois, on la fait rester où l'eau est profonde, on l'y maintient en la menaçant de longues perches. Sa tête, qui dépasse à peine, tremble pendant un peu de temps; puis avec un hennissement terrible, elle dit adieu à la nature marâtre et disparaît.

D'autre fois, la bête est encore forte, elle vaut d'être raménée, tant qu'elle aura le courage de refaire du sang. Si on était en Espagne, on l'utiliserait pour le cirque; ne pouvant la faire élever par les taureaux, on la fait succer par les sangsues qui s'enrichissent et donnent un fort joli bénéfice. Si on pouvait en faire autant de tous les vieux serviteurs, cela épargnerait bien des récriminations, n'est-ce pas? Peut-être qu'ils souffriraient moins.

Quelquefois, malgré les coups de fouet et les piqûres des perches, le cheval qu'on veut faire resservir ne veut pas remonter la pente descendue, il alimenter mieux en finir; mais, il faut bien qu'il sorte. Alors, tremblant sur ses jambes, l'œil plein d'épouvante, couvert de sang, il reste sur le bord, d'où à coups de fouet, on le fait aller plus loin.

LOUISE MICHEL.

INTERESSANTE STATISTIQUE.

La Manchester Union publie sur la foi des derniers bulletins provenant du bureau de recensement à Washington, une intéressante étude sur l'évaluation de la propriété foncière et personnelle aux Etats-Unis.

Rien n'est plus incertain, dit notre confrère, que cette évaluation de la propriété si l'on ne s'attache qu'à une section limitée du pays; mais prise en général, la moyenne est assez exacte, car le plus d'évaluation constaté dans telle section généralement corrigé par une omission équivalente dans une autre partie du pays.

Pendant de cette base, le degré d'augmentation de la propriété foncière et personnelle aux Etats-Unis aurait subi les variations suivantes depuis les cinq dernières décades.

Au recensement de 1840 l'évaluation de la richesse publique était portée au chiffre de \$7,135,780,228; en 1860, elle était montée à \$12,158,616,661 soit, une augmentation de 68 pour cent. Mais cette augmentation est considérée excessive, soit que l'évaluation de 1840 soit trop faible, ou celle de 1860 trop forte.

Dans la décade suivante, nonobstant le fait de la destruction extraordinaire de la propriété pendant les Etats du Sud, l'évaluation de la propriété en 1870 donnait le chiffre de \$14,118,000,000, mais l'estimation de la valeur réelle était portée à \$30,000,000,000, mais cette donnée n'est certainement pas exacte, elle

est trop forte. En 1880, l'assessement n'était que de \$14,178,986,000 et la valeur réelle se chiffrait à \$43,603,000,000. Et enfin en 1890, l'évaluation réelle de la propriété foncière personnelle aux Etats-Unis, aurait atteint le chiffre de \$62,610,000,000, ce qui répartirait la richesse publique, par tête actuellement \$1000, contre \$870 en 1880 et 1870 et \$514 en 1840.

Nouvelles du Canada.

—La compagnie du Pacifique a pris ses mesures pour que le transport de l'énorme quantité de blé récolté au Manitoba et au Nord-Ouest soit, se fasse aussi promptement que possible.

—Les asbestes de la province de Québec obtiennent aujourd'hui un prix presque aussi élevé que les meilleurs asbestes d'Italie. Pendant l'année finissant le 30 juin 1889, il a été exporté de la province de Québec aux Etats-Unis, environ 4,225 tonnes de la meilleure qualité évaluée à \$304,336.

—Le 25 courant, pendant une violente tempête le long de la côte du Labrador, deux navires de pêche "Le Parser" et "L'Amazon" ont fait naufrage et sept hommes ont été noyés. Pendant la même bourrasque le schooner "Blossom" s'est brisé sur l'île Godlands, dans la baie Notre-Dame. Quatre hommes et une femme se sont noyés.

—En ouvrant la grande exposition de Montréal, jeudi, 1891, M. Joly a attiré avec beaucoup de raison l'attention du public sur l'importance qu'il y a dans notre province de faire prospérer l'agriculture. Il est à espérer que l'on comprendra la nécessité d'introduire dans nos écoles communales de la campagne l'enseignement des éléments de la science agricole.

—Montréal est sur le point de posséder un nouvel hôtel. Le site où sera construit cet édifice est tout à fait central; c'est le coin de la rue Laguchetière et de la Côte du Beaver Hall. Le nouvel hôtel aura cinq étages. On se propose de commencer la fondation sous peu afin que la construction, qui portera le nom de "Palace Hotel" puisse être ouverte au public voyageur le premier mai 1892.

—M. Oliver Cummings, un marchand en gros bien connu à Truro, et l'un des hommes d'affaires les plus importants de la Nouvelle-Ecosse, a été trouvé mort le long de la voie de l'Intercolonial, près de la station Salt Springs. On suppose qu'en voulant sauter de la plateforme sur un convoi en mouvement, le pied lui a manqué et qu'il a été entraîné sous les chars. On n'a cependant trouvé aucune marque de violence ni aucune blessure sur son cadavre.

Nouvelles des Etats-Unis.

—La ville de Willimantic, Conn., vient d'être le théâtre d'un crime épouvantable, dit, comme un grand nombre d'autres horreurs, à la passion maudite des alcools. Mardi dernier, vers midi, deux jeunes garçons, James et Johnny Corcoran, s'en allaient chez eux, quand en passant devant la pension de M. Normandin, ils s'entendirent appelés par une des pensionnaires, la femme Hugh Daly. Ils entrèrent tous deux et alors Mme Daly leur demanda d'aider à chercher de la biisson. Johnny partit et revint bientôt avec une bouteille. On trinqua à qui mieux mieux pendant quelque temps. Le plus jeune des Corcoran ayant affaire plus loin, partit, laissant son frère avec la femme Daly. Revenant quelque temps après, il trouva son frère étendu sur un sofa et tout couvert de sang. Il courut avertir sa mère; on fit monter un médecin en toute hâte, mais il n'arriva que pour constater que le blessé allait mourir. Il avait l'artère carotide coupée. Un prêtre fut appelé et recueillit le dernier soupir du jeune homme. Il paraît que le défunt se querellait avec la femme Daly quand celle-ci saisit une paire de ciseaux et lui infligea au cou la blessure qui causa sa mort. Le jeune Corcoran et la femme Daly sont en prison en attendant leur procès, qui aura lieu au mois de décembre.

—Le village de Shelton (Connecticut) s'enorgueillit de compter parmi ses habitants un homme du com de John Stowe dont le plus grand regret est d'avoir des grenouilles vivantes. Stowe est un garçon de ferme, âgé de 40 ans environ, marié et ayant une bonne réputation dans la localité. On ne sait pas au juste comment il a contracté le goût des grenouilles vivantes; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il les alevé avec le même plaisir que d'autres mangent des huîtres. Les médecins de la région eux-mêmes déclarent ne pas comprendre comment Stowe peut digérer les batraciens qu'il mange. Mais Stowe dit que les grenouilles meurent dès qu'il les alevé et qu'il les digère sans éprouver le moindre inconvénient. Peu à peu, le goût de Stowe pour les grenouilles lui a valu une grande notoriété dans tout le Connecticut, et il ne se passe presque plus de jour sans que des inconnus n'aillent le trouver pour le voir manger ces batraciens. Le mangeur de grenouilles s'est fait ainsi une source de revenus, car il ne satisfait la curiosité de ses visiteurs que sur un pari. Il leur laisse choisir alors eux-mêmes la grenouille qu'il doit manger, à la seule condition qu'il ne soit pas d'une grosseur extraordinaire. Puis il la prend délicatement entre le pouce et l'index, la met dans sa bouche la tête la première, et l'avale sans la moindre difficulté. On dit que Stowe a déjà reçu d'allechantes propositions de la part de plusieurs propriétaires de musées ou cabinets de curiosité de New-York, pour venir y manger ses grenouilles en public, mais il n'a pas encore accepté.

22 Pour monogrammes, étampes, requêtes, adresses, cartes de visite et de mariage, allez chez W. P. Jenkins et vous serez satisfait de son travail.

Le Progrès de l'Est

SHERBROOKE, 22 SEPT.

Bulletin du Jour

CANADA.

—Il est maintenant certain que plus de 23,000,000 minots de blé seront exportés cette année du Manitoba et du Nord-Ouest.

—Un cultivateur de St. Henri, qui a en la curiosité de compter les grains d'un épi d'avoine, en a trouvé 117. C'est une nouvelle preuve de l'abondance de la récolte.

—L'association de tempérance dite "Dominion Alliance" calcule que les citoyens de ce pays ont dépensé l'année dernière \$37,885,258 en boissons et liqueurs. Ce n'est pas mal après tout.

—Permission a été refusée à Montréal à un individu d'exposer un enfant difforme, une espèce de monstre. Bravo! Ces caprices de la nature ne devraient jamais en effet être exposés en public.

—Un nommé Hermas Lamer a été tué à Lachine mercredi. Il marchait sur la voie du chemin de fer lorsqu'il a été frappé par une locomotive. Une enquête a eu lieu et le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

—On croit maintenant que c'est Mgr Marois, chancelier de l'archevêché de Québec, qui sera nommé au Cardinal, comme Coadjuteur. On sait que Mgr Bégin qu'on désignait d'avance à cet honneur, a demandé à rester à Chicoutimi, où il a déjà tant fait pour ce pays.

—Les journaux de Montréal annoncent que deux nouveaux diocèses viennent d'être érigés, celui de Valleyfield, et celui de Joliette. Le titulaire de l'évêché de Joliette serait le chanoine Lesage, ancien curé de Chambly, et le titulaire de l'évêché de Valleyfield, M. le grand vicaire Marchal.

—Les manufactures de Eldy qui les grévistes de Hull, viennent de faire former produisaient par jour, 21 tonnes de pulpe, 25 millions d'allumettes, 5 tonnes de papier, 30 douzaines de crayons, 175 douzaines de seaux et 30 douzaines d'articles en fibres. Par an, il en sortait 70 millions de pieds de bois sciés et 800,000 ballots.

—Un accident qui a eu des conséquences fatales est arrivé, samedi soir, à Montréal. Un cocher en état d'ivresse, conduisant sa voiture à une allure insoumise, lorsque le cheval frappa M. Léopold Lecompte, qui traversait en ce moment la rue. M. Lecompte, étourdi par le choc, tomba sur le pavé et la voiture lui passa sur le corps. Le malheureux fut conduit à l'hôpital Notre-Dame sans connaissance. Il est mort quelques minutes avant minuit. Le cocher, un jeune homme de vingt ans, du nom de Hector Dufresne, a été arrêté aussitôt par un constable, témoin de la scène, et conduit au poste de police. L'accusation qui pèse sur sa tête est très grave. M. Lecompte, la victime de cet accident, était employé au bureau du *Monde*.

ÉTATS-UNIS.

—Le total des dépenses faites pour l'embellissement de l'exposition de Chicago s'élève à \$10,825,458.

—Les allemands se proposent de bâtir d'immenses abattoirs à Chicago, de manière à avoir le contrôle et le monopole de l'exportation du lard américain.

—A Carson, Nevada, Ralph B. Stanley a été tué pendant une partie de balle (*base ball*). La balle lancée avec force l'a frappé sur le coup et l'a tué raide.

—Un nommé Joseph Paquette, bricquetier et champion vélocipédiste, s'est noyé accidentellement à Landington, Michigan. Il laisse une femme et deux enfants qui demeurent à Montréal.

—A Saucetown, près de Nicaragua, un ouragan terrible a démolé des maisons, déraciné des arbres, et causé une panique considérable parmi la population. Plusieurs personnes ont été sérieusement blessées.

—On a trouvé à Woodland, Cal., les cadavres de Moll May Adams et de John W. Montgomery, dans la cour d'une maison inhabitée. Tous deux s'étaient suicidés parce qu'on ne voulait pas leur permettre de se marier. Moll May et J. Montgomery étaient enfants des deux Juges du district.

—Tom Albertson et James Arrowsmith, de Pipestone, Minnesota, étaient ennemis jurés depuis des années. L'autre jour ils se rencontrèrent et se battirent en duel avec des épées. Les deux hommes étant fort habiles, le duel fut long et cruel. Finalement Arrowsmith levait la tête à son adversaire et s'est ensuite livré au schérif.

—A Plymouth, Pa., William Jones et Morgan Jones, mineurs employés à la mine No. 3 de la houillère Delaware et Hudson étaient occupés à retirer les étançons d'un puits non exploité. Leur travail fini, ils voulurent remonter à l'orifice. Pour cela ils attachèrent un bout de chaîne à un câble dont ils s'étaient servi pour remonter le bois à la surface et s'étant assis sur ce siège improvisé ils firent signe à l'ingénieur d'enlever la charge. Ils étaient remontés par l'étrémité conduit à 150 pieds du fond lorsque le câble se rompit et ils retombèrent au fond sur un lourd charriot de mine. On les retrouva respirant encore mais horriblement mutilés. Il est impossible qu'ils survivent.

VIEUX PAYS.

—Un Allemand vient d'inventer une poupée qui peut écrire sur une ardoise.

—A Dublin, un homme a été tué dans une émeute samedi entre les parnellistes et les anti-parnellistes.

—Une explosion a eu lieu dans une brasserie à St-Michel, Belgique, et plusieurs personnes ont été blessées.

—Les pèlerins à la Mecque ont été dissimés cette année par le choléra. On porte à 11,000 le nombre de pèlerins morts durant l'année.

—Le cardinal Rotelli, ex-nonce papal à Paris, vient de mourir. Pendant toute sa carrière, le défunt a fait preuve des plus grandes qualités de cœur et de l'esprit.

—Une diligence postale est tombée dans un ravin franchissant la montagne entre Alcala et Lenz, en Suisse. Deux femmes ont été tuées et trois autres personnes grièvement blessées.

—Une dépêche de Charleroi dit qu'une terrible explosion s'est produite samedi dans une mine de charbon de Forchies La Marche, en Belgique, 29 personnes ont été tuées et 11 grièvement blessées.

—La seconde représentation de "Lohengrin" au Grand Opéra de Paris, a donné lieu à une véritable émeute. Le sentiment anti-allemand est si fort dans le peuple qu'il entraîne la proscription de tout ce qui est d'origine germanique, sans en accepter la musique de Wagner. On a arrêté six cent quatre-vingt personnes, dit la dépêche. Tout l'auditoire, alors?

—L'empereur Guillaume a offert une escale allemande, avec ou sans l'aide de la marine anglaise en française, pour appuyer les représentations diplomatiques qui vont être faites au gouvernement chinois.

—La Chine semble dans l'incapacité de réprimer les outrages commis journellement chez elle contre les étrangers. On peut s'attendre en conséquence à voir les puissances européennes intervenir bientôt dans l'administration intérieure de l'Empire.

CHOSSES ET AUTRES.

Une très curieuse statistique dressée par M. W. D. Morton établit que la Grande-Bretagne dépense annuellement, pour la répression du crime, la somme fabuleuse de 186 millions 845,850 francs. Savoir :

Pour la police..... 146,498,500 fr.

Pour les prisons..... 25,558,575

Pour les maisons de

correction pour la

jeunesse..... 14,838,775

Somme égale..... 186,845,850 fr.

Et encore dans ce total ne sont pas compris les frais énormes encourus par les tribunaux jugeant en matière criminelle.

M. Mollard, qui a habité le Canada pendant plusieurs années et y a laissé d'excellents souvenirs, s'est embarqué au Havre, le 12 courant sur la *Champanne* pour revenir au Canada, accompagné cette fois par M. Lévy, de la maison Michel Lévy aîné.

Cette maison achète, depuis 1870, au Danemark, les chevaux destinés à la compagnie générale des petites voitures à Paris. Elle compte faire un essai du même genre au Canada.

Les petits chevaux canadiens, si vigoureux et si alertes, ne tarderaient pas certainement à faire une concurrence avantageuse aux danois, qui font, dit le *Paris-Canada*, trop bon service dans les rues de Paris pour que nous en disions du mal, mais qui manquent de prestige aux yeux des Parisiens.

Faut-il redouter l'air de la nuit?

Le choix doit se faire entre le pur air nocturne du dehors et l'air vicié du dedans. Beaucoup de gens, ce qui est incompréhensible, préfèrent ce dernier. Que diraient-ils s'il leur était prouvé que plus de la moitié des maladies dont nous souffrons proviennent de ce que nous dormons les fenêtres fermées. Cela ne peut faire de mal à personne d'ouvrir ou d'entreouvrir sa fenêtre pendant la plupart des nuits de l'année.

Dans les grandes villes, l'air de la nuit est souvent le meilleur et le plus pur qu'il y ait dans les vingt-quatre heures.

On pourrait bien plutôt comprendre que dans les villes on fermât les fenêtres le jour et non la nuit. Ouvrez donc les fenêtres et fermez les portes. Les chambres doivent être aérées du dehors, les vestibules et les corridors du dedans.

Si l'on en croit les prédictions faites par divers astrologues modernes, nous ne serions pas loin de voir s'accomplir des faits de la plus haute importance.

En effet, d'après ces Nostradamus, le plus grand conflit qui se soit jamais vu se produira en 1897, 1898 et 1899 entre la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, la Turquie, la Grèce et l'Égypte. En 1892, l'année prochaine donc, la Turquie se transformera et les différents États des Balkans formeront une confédération. De 1897 à 1901, le nouvel État deviendra républicain et démocratique.

Enfin, le 11 avril 1901, le Christ en personne arrivera à Jérusalem. Ce sera la fin des 2,345 années prédites par Daniel, depuis le moment où Artaxerxès a ordonné à Néhémie de reconstruire Jérusalem.

Pas si invraisemblables que cela les premières prédictions. Quant à la dernière.....

Mme Sarah Bernhardt est en train de mettre à exécution le plus formidable projet de tournée dramatique que l'on ait jamais conçu. Son impresario, M. H. E. Abbey est en négociations avec la Compagnie des "Oceanic Steamships" de San Francisco pour louer un steamer pendant deux ans, aux prix de mille dollars par jour.

Ce bateau transporterait Mme Sarah Bernhardt, les artistes et la troupe, les employés de tous ordres, les décors, les accessoires, dans le monde entier. Partant du Havre, le navire de Thespis—où sont les neiges d'antan et la roulotte du roman comique—toucherait aux principaux ports de l'Espagne et du Portugal,

longerait les côtes de la Méditerranée, s'arrêterait dans toutes les villes importantes du littoral, irait à Alexandrie, au Caire, aux Indes, en Australie, en Chine, au Japon, et reviendrait en France lorsque le moindre cannibale de l'Océanie aurait pu, moyennant quelques sacrifices, contempler à loisir l'illustre comédienne dans les principales pièces de son répertoire.

NOTES POLITIQUES.

—La prorogation aura lieu tout probablement le 29 courant. La session aura duré juste cinq mois. Quelques députés sont partis hier pour ne plus revenir.

—La commission royale nommée pour s'enquérir des faits, dans le scandale de la Baie des Chaleurs, commencera ses travaux dans quinze jours. Elle siégera à Québec, à l'hôtel du parlement.

—M. Auguste Léger, candidat libéral à Kent, N. B., vient d'être élu par 756 voix de majorité.

Cette élection s'est faite en grande partie sur les questions fédérales et la victoire des libéraux est extrêmement significative dans les circonstances.

—L'hon. Jean Blanchet, chef de l'opposition à l'Assemblée législative de Québec, a été nommé juge de la cour d'appel, en remplacement du juge Tessier qui a pris sa retraite. M. Blanchet est un avocat de grand mérite; il a été bâtonnier du barreau de Québec pendant plusieurs années. C'est donc une excellente nomination qui vient d'être faite, sous tous les rapports.

—L'hon. M. Beaubien, président de la compagnie du Harns National, va, dit-on, succéder à l'hon. M. Blanchet, comme chef de l'opposition. Il se présenterait dans le comté d'Hoche-la-ga, à la place de l'échevin Villeneuve qui résignerait son siège à la législature de Québec pour aller aux Communes remplir la vacance que créera la nomination au Sénat de M. Alphonse Desjardins, M. P.

—On fait circuler la rumeur que l'honorable A. R. Angers, est sur le point de résigner comme lieutenant-gouverneur pour entrer dans la politique active.

Dans ce cas, on ajoute que M. Angers se présenterait à Trois-Rivières ou dans le comté de Richelieu et qu'il serait appelé à faire partie du cabinet Abbott comme ministre des Travaux Publics.

Nous donnons cette rumeur pour ce qu'elle vaut.

LA CRISE A QUEBEC.

Le malentendu entre le Lieutenant Gouverneur et le Gouvernement a pris fin, les difficultés survenues entre eux sont applanies, la crise est passée. Une commission composée de trois juges de cette Province a été nommée pour s'enquérir de l'affaire Armstrong-Pacaud, autrement dit, l'affaire du paiement des subsides à la compagnie du chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

Il y a eu un caucus des députés libéraux à Québec, vendredi dernier, et le Premier Ministre, après les avoir laissés délibérer entre eux, sans intervenir dans leurs débats, est entré leur annoncer cette nouvelle. Il a déclaré qu'il prenait l'entière responsabilité des actes de ses collègues, faits pendant son absence tout en répudiant la transaction Armstrong-Pacaud; qu'après avoir étudié à fond, cette question du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, il n'avait rien trouvé de répréhensible de la part des ministres qui, suivant lui, avaient agi légalement, honorablement et dans l'intérêt public. Il a ajouté qu'il espérait que l'enquête serait impartiale, démontrerait l'exagération des faits actuellement devant le public, et acquitterait honorablement le gouvernement de toute connivence coupable. "Si l'enquête établit, a dit M. Mercier, que le gouvernement est blâmable, ce ne sera pas une raison pour faire perdre le pouvoir au parti, qui possède assez d'hommes capables pour remplacer le ministère actuel; celui-ci cédera la place à un autre; le gouvernement peut tomber, mais le drapeau doit rester debout, et je serai moi-même, après avoir été chef, heureux de servir comme simple soldat, si les circonstances l'exigent."

Les députés ont passé des résolutions approuvant la conduite du Premier Ministre en cette affaire, et se sont déclarés satisfaits de l'avoir pour chef, et prêts à le suivre dans l'avenir comme par le passé.

Les conservateurs disent que l'hon. M. Mercier a plié bagage devant la fermeté du Lieutenant Gouverneur et a fait une reculée en règle. Les libéraux prétendent que le Premier a fait un coup de maître, et qu'il a habilement déjoué les plans de ses adversaires; que le plan tel que conçu et qui devait être exécuté par l'hon. M. Angers comportait le renvoi du ministère actuel, si le Premier refusait d'accepter la commission, la formation d'un ministère bleu, une enquête par commission royale sur toutes les transactions du gouvernement Mercier, sa condamnation, la

convocation des chambres et un appel au peuple, si les déflections libérales ne devenaient pas assez nombreuses pour soutenir le nouveau ministère.

Voilà ce que l'on dit. Nous croyons, nous, connaître l'hon. M. Angers mieux que cela, et tout en sachant les conservateurs capables de tout faire pour ressaisir le pouvoir, il n'était pas l'homme pour se prêter à leurs machinations, du moment qu'elles sortaient des bornes de l'honorabilité et de la justice.

D'un autre côté, quelque soit le motif qui a déterminé sa conduite, nous savons gré à M. Mercier d'avoir accepté une commission de juges, comme nous serons heureux de le voir faciliter le travail de la commission pour arriver à la vérité. Il s'est fait et se fera par là un bien immense. Si les ministres sont innocents, comme nous en sommes convaincus, il est préférable que ce soit un tribunal impartial qui le reconnaisse et le proclame. Après le scandaleux blanchissage de Sir Hector, le peu de confiance que pouvait avoir le public dans les enquêtes parlementaires est disparu pour ne plus revenir, et il vaut autant être déclaré coupable, que d'être absous par une majorité partisane.

La crise qui vient de finir a eu, pour entr'autres résultats, celui de montrer davantage combien peu l'on doit se fier aux journaux de parti, lorsqu'il s'agit d'une question politique. Le cas de l'hon. M. Angers renvoyant ses ministres cette année aurait ressemblé au cas de l'hon. M. Letellier renvoyant les siens en 1878, comme une goutte d'eau ressemble à une autre goutte d'eau, et cependant l'un avait le spectacle des mêmes avocats des deux côtés soutenant la thèse opposée à celle qu'ils avaient soutenue jadis, et ceux qui plaident le contre, s'entend le pour.

Ce qu'il faudrait dans notre pays pour tenir en respect les écarts, les folies, les monumentales bêtises que fait commettre l'esprit de parti, ce serait un parti indépendant, assez puissant pour tenir dans ses mains la balance du pouvoir, dans toutes les chambres, et dont les membres seraient tenus de n'accepter ni positions, ni faveurs, ni honneurs, de ne transiger aucune affaire avec le gouvernement, et de ne jamais se laisser porter au pouvoir, de manière à n'avoir aucune attache, aucun intérêt, de près ou de loin avec aucun des partis politiques, et dont toute la mission serait de faire marcher droit, dans le droit chemin. Ce parti existe déjà à l'état latent dans l'opinion publique, peut-être le jour n'est-il pas éloigné où il s'affirmera d'une manière efficace; ce jour-là, le pays sera sauvé!

DOUCEMENT BEROE

Je ne sais à quelle heure lorsque, après avoir erré au milieu d'une pluie verdoyante, lassé de fatigue, j'arrivai sur le versant d'une colline couverte de chênes et de cyprès.

Tout était grave et muet dans cette forêt inconnue. Le silence n'en était interrompu que par l'oiseau nocturne qui, de temps en temps, faisait entendre son cri rauque dans l'espace immense. Il était nuit, car depuis longtemps le soleil, après avoir inondé de lumière un jour serein, avait disparu à l'horizon, allant éclairer d'autres lieux. Déjà les ombres, en s'étendant peu à peu, avaient voilé la surface de la terre; tandis qu'un firmament, les étoiles, apparaissant tour à tour, pointillaient de diamants l'azur de la voûte céleste. Quand j'eus, pendant quelques instants, promené mes regards contemplatifs dans cette solitude que l'ange de la nuit semblait couvrir de ses ailes, je m'assis sur une branche desséchée, au pied d'un cyprès antique et là, longtemps je restai plongé dans une profonde rêverie. Des idées inconnues jusqu'alors, hantant mon esprit préoccupé, ne faisaient croire qu'une légion de messagers célestes parlaient soudain tous à la fois à mon âme émue. Dans mon imagination, il me semblait qu'une puissance divine ouvrait la porte de mon souvenir, où sommeillaient les vaines illusions, les espérances déçues, les projets déjournés d'un passé lointain et, qu'à sa voix, ils revenaient dans ma mémoire pour que je les saluasse tour à tour par un soupir!

Tout à coup la lune apparut et répandit sa pâle clarté autour de moi, ses blancs rayons dessinant à mes pieds l'ombre du feuillage balancé par le zéphyr.

A son aspect, j'élevai mes regards humides vers elle, en disant: "Gentille divinité, déesse adorée, gardienne fidèle de la nature qui repose, toi qui toujours sereine, vois glisser tour à tour paisiblement sur ton disque les orages et les tempêtes ravagant notre globe, toi qu'on dit connaître l'avenir et présider à notre destinée: viens adoucir ma mélancolie; parle moi, en ce moment, de celle qu'un jour, j'aurai d'un pur amour! Dis-moi si, à cette heure, tu caresses son front endormi d'un de tes pâles rayons. Parle, ne crains rien, car ici, au sein de la solitude, nous n'avons pour témoins de nos confidences que ces arbres gigantesques, habitants majestueux de la forêt."

Ainsi les heures s'écoulaient et j'allais bientôt quitter ce lieu, lorsque, soudain, un bruit léger se fit entendre

et, me retournant, je vis à quelques pas de moi, contemplant elle-même l'astre des nuits, une femme qui sur son pied mignon, effleurait l'herbe frémissante. Elle était grande, élégante, me parut blonde, aux traits délicats et rosés, avec des yeux d'un bleu azur qui ombrageait de longs cils; vêtue d'une robe de velours cramoisi, resserée dans ses plis par une ceinture argentée, faisant ressortir un buste de nymphe; de longs cheveux tombant sur son cou d'albâtre, et ne portant pour coiffure qu'une couronne de naugets. A mon aspect, elle s'arrêta effrayée; mais après être revenue de sa surprise, elle me dit en jetant sur moi un regard doux et rêveur: "Que fais-tu à cette heure seule dans la forêt? Belle inconnue, lui répondis-je, je viens au milieu des ombres m'entretenir par la pensée avec celle que j'aime et emporté par un désir secret, j'allais lui demander son nom; mais devant ma pensée, elle me tendit la main en disant avec le plus gracieux sourire: "Là bas à l'extrémité de la plaine au fond d'un bosquet délicieux, il est une grotte qu'ombragent les passiflores: c'est le séjour de l'Amour; viens avec moi, je vais t'y conduire."

Nous partîmes aussitôt en suivant un sentier bordé de fleurs odoriférantes. Ici, c'était une violette à demi cachée sous le buisson; là, c'était une rose qui n'attendait que le baiser de l'Aurore pour s'épanouir, tandis que les lierres, comme pour suspendre notre marche précipitée, s'accrochaient de temps à autre à nos pieds.

Tout à coup ma compagne s'arrêta en présence d'une pensée s'inclinant sur sa tige et qui semblait vouloir nous intercepter l'approche de cette grotte mystérieuse. Alors se penchant, elle me montra de la main cette fleur muette, en disant: De toutes les fleurs que nous avons vues sur la route, voici celle que je cueillerai, car elle a pour nom "souvenir" et je veux l'emporter avec moi. Aussitôt, la délaissant de sa tige, nous l'effleurâmes tous deux de nos lèvres, en présence de l'Aurore venue au devant de nous. Mais à peine l'avais-je touchée de mes lèvres tremblantes qu'elle la reprise dans sa main et s'éloigna au milieu des ombres... me disant d'une voix douce comme la brise du soir: je suis ta future fiancée."

Je m'éveillai aussitôt et l'Amour, devenu invisible, me balançait encore lentement dans le berceau du bonheur... un rêve!

RATIFOL.

NOTES LOCALES.

Mardi

—Notre confrère, M. A. M. Beauparlant, de l'Union de St-Hyacinthe, était à Sherbrooke, mardi de cette semaine, pour affaires, au bureau des Terres de la Couronne. Merci de son aimable visite à nos bureaux.

—La compagnie du gaz et de l'eau, ne veut pas laisser imposer ses conduits souterrains sans protester; elle interjette appel à la cour de circuit de la décision du conseil. La compagnie des Terres en fait autant de son côté, pour faire diminuer l'évaluation de ses propriétés.

—M. John White, du bureau des impressions à Ottawa, et frère de M. W. White, C. R., de cette ville, est décédé à Ottawa le vendredi, 11 septembre courant. Le défunt n'était pas marié, et était âgé de 58 ans. Nous sympathisons avec M. William White, dans la perte douloureuse qu'il vient de faire d'un frère aimé.

—La succession de feu M. l'abbé A. E. Dufresne, s'élève à environ \$12,000 dont, par son testament, à peu près \$3,000 vont à sa famille; le reste est distribué entre les différentes œuvres charitables et d'éducation du diocèse, l'hospice du Sacré-Cœur, de cette ville, ayant la plus grande part, le couvent et le séminaire n'étant pas oubliés.

—Le conseil de ville a siégé, lundi soir, spécialement et surtout pour déterminer le taux de la taxation cette année. Après discussion et délibération, l'on s'est arrêté sur treize millions, ce qui, avec l'augmentation de l'évaluation, porte la taxe municipale à un point passablement élevé; mais il faut bien rencontrer les obligations, et pourvoir au déficit que cause, la diminution de la taxe des débiteurs de liquides.

—Nos félicitations à notre confrère du *Pionnier*, M. G. Vekeman, qui, le jour où il célébrait le cinquantenaire Anniversaire de sa naissance, la semaine dernière, a eu la joie de voir acclamer le couronnement de son demi-siècle, par un petit être qui arrivait en même temps dans cette vie, comme anxieux d'assister à la fête de Grand-Papa, et aussi de célébrer dignement le 25ème anniversaire de la naissance de son auteur M. Victor Vekeman.

—Il y a eu un joli mariage en cette cité, lundi. L'une de nos belles, de la haute-ville, Mlle. Angelina Dostlie s'est gracieusement laissée conduire à l'autel par M. Joseph Samson, de Sherbrooke, et est ensuite partie avec lui, par le Québec Central, pour un voyage de noces. M. Samson, qui avait été autrefois servant de messe de M. l'abbé de Gaspé, mort à Lévis il y a deux ans, n'avait pas été oublié par ce dernier, dont le testament disposait d'une somme assez ronde en sa faveur. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

—Il se fait actuellement une souscription en ville, à l'instigation de quelques amis de l'accusé Beaulieu, pour prélever les fonds nécessaires à sa défense. Quelque soit la gravité de l'accusation qui pèse sur un homme; quelques soient les apparences qui tendent à démontrer sa culpabilité, c'est une action louable de lui procurer les moyens de se défendre, et de prouver son innocence, s'il le peut, et il est dans l'intérêt de la justice que les accusés soient bien défendus.

—L'on prête au Maire Wood, l'intention de se retirer définitivement du conseil, son terme d'office expiré; ses intérêts dans la Banque des Cantons de l'Est, se trouvant souvent en conflit, avec les devoirs de Conseiller Municipal. Il paraîtrait que le prochain Conseiller nouveau, pour le quartier nord, ne serait rien moins que le Lieutenant Colonel King. Son avènement mettrait du vénérable, dans notre conseil de ville, et le quartier Nord se trouverait représenté par l'un de ses plus vifs citoyens.

—Lundi, le train express de Montréal, du Grand Tronc, dû ici à 11.34 heures A. M., n'est arrivé qu'à 5 heures P. M. Le retard était dû à une collision arrivée le matin, à Ste-Madeleine, entre un train de fret et un engin. Les deux engins ont été très endommagés, ainsi que huit chars à marchandises, qui se sont amassés en un paquet, sur la voie. Le chauffeur Richard Rourke, sauta au moment de la collision, et reçut des blessures qui font craindre pour ses jours; il a été transporté à l'hôpital général, à Montréal.

—Samedi soir, la police a trouvé un homme étendu sans connaissance sur le chemin de Lennoxville, près de sa voiture; il avait une blessure assez profonde à la tête, et paraissait avoir eu autre mesure. La police l'a ramassé et amené au poste où il a passé la nuit et d'où il est parti, dimanche matin, pour retourner chez lui à Spring Road. Il paraîtrait qu'il s'en allait à une allure vertigineuse sur le chemin de Lennoxville, lorsque sa voiture accrochant quelque obstacle vers, le précipitant sur le chemin où il se frappa la tête sur un caillou. Espérons que cette leçon lui profitera, et qu'il appréciera la délicatesse qui nous fait taire son nom pour cette fois.

M. L'ABBE A. E. DUFRESNE, V. G.

RÉSOLUTIONS DE CONDOLEANCES

Les commissaires d'Ecoles catholiques de Sherbrooke ont adopté la résolution suivante, à leur séance du 17 courant:

Résolu que les Commissaires d'Ecoles catholiques de Sherbrooke reconnaissent, avec gratitude, les éminents services que feu le Très Révé. A. E. Dufresne, V. G., a rendus à la cause de l'Éducation dans Sherbrooke et l'intérêt tout particulier qu'il portait aux écoles communes. Qu'ils s'inspirent au deuil général qu'il a causé le décès inattendu de ce vénéré Pasteur. Qu'ils prient Sa Grandeur Mgr de Sherbrooke d'accepter leurs sincères sentiments de condoléances et de sympathie pour la perte douloureuse qu'elle éprouve par la mort de ce prêtre dévoué. Que copie de cette Résolution soit transmise à Sa Grandeur et à la presse de cette ville.

(Signé) G. E. RIOUX, Prés.

ELISÉE NOEL, Sec-Trés.

Vraie copie

ELISÉE NOEL, Sec-Trés.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut malade, elle en voulut encore;
Quand elle devint plus grande, elle disait: Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

LA CONSOMMATION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède pour le rhume et le catarrhe du nez, le rhume et le catarrhe de la gorge, la Bronchite, le Catarrhe, l'asthme et toutes les Affections des Poux et de la Gorge, et qui guérissent rapidement la toux, le rhume et toutes les maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, il enverra gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez le journal. W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

A vous Mesdames.

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr. J. L. Lavière. C'est le Tonic des nerfs par excellence, le Stimulant sans égal qui dispense de la diète, et chasse les vaines soufres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" pris avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres-poste pour un "Female Porous Plaster" du Dr. J. L. Lavière (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr. J. L. Lavière, Manville, R. L.

M. R. VANS & Sons, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux pour le Canada, pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands. A vendre partout.

W. P. Jenkins, au No. 21, rue Wellington, graveur et enlumineur, se charge de tous les travaux artistiques dans la gravure et l'enluminure.

Donné par dessus le Marché

Avec chaque robe, manteau fait ou étoffe pour manteau acheté à mes magasins, je donnerai à partir d'aujourd'hui, en présent un patron Butterick; vous aurez à choisir sur 6,000 patrons.

H. SAMUEL.

11 Septembre 1891.

FEUILLETON.
EDMOND ET SA COUSINE.
CHAPITRE HUITIÈME.
MARIAGE.
(Suite et fin.)

Edmond répondit à M. Bringuet que qu'il était touché du dernier souvenir de sa femme et le pria de disposer à son gré de sa fortune. Edmond commençait à devenir véritablement artiste; il ne plaçait plus le bonheur dans les richesses. Il avait pris goût au travail; ce qu'il faisait était moins mauvais et lui était mieux payé. Au bout de quelque temps il fit vraiment bien et on lui commanda des tableaux; alors il quitta sa chambre mansardée et put prendre un petit logement dans lequel il avait un atelier.

Il n'y avait que trois mois qu'Edmond habitait son nouveau local, dans lequel il vivait très retiré, lorsqu'un soir une vieille femme vint frapper chez lui. C'était une voisine; elle demeurait au-dessus d'Edmond, mais celui-ci ne connaissait aucune des personnes qui habitaient la même maison que lui.

La bonne vieille était tout en larmes; elle dit à Edmond:

Par grâce, monsieur, venez m'aider à soigner une jeune femme qui est bien malade... elle demeure ici, dans la maison que vous habitez. Elle vit seule, ne sort jamais, travaille toute la journée, et ne voyait que moi à qui elle avait la complaisance de rendre mille petits services; mais avant-hier elle est tombée malade, et aujourd'hui une fièvre terrible... le délire... Et moi, je ne sais que lui donner... et je ne voudrais pas la laisser seule pendant que j'irai chercher un médecin.

Edmond suivit sur-le-champ la vieille voisine; elle le mena chez la malade. Là tout était simple, modeste, mais propre et bien rangé. Le jeune homme, sans en deviner la cause, se sentait ému en approchant du lit où était la jeune femme; mais que devint-il en reconnaissant sa cousine dans la malade qu'il venait de voir!

Constance! s'écria Edmond.

—Vous connaissez cette jeune dame? dit la vieille femme.

—Si je la connais!... c'est ma cousine... ce devait être ma compagne, et ce fut pendant longtemps ma meilleure amie... Constance! ma pauvre Constance!... mais elle ne m'a jamais vu, ni ne me reconnaît... Madame, allez vite chercher un médecin. Quant à moi, je m'établis ici, je ne quitte plus ma cousine qu'elle ne soit hors de danger.

La vieille dame sort; Edmond reste seul près de Constance qui a un violent délire, et qui, dans son égarement, prononce souvent le nom d'Edmond. Celui-ci écoute attentivement ce que dit la malade, et bientôt il distingue ces mots:

"Il m'a cru coupable... Mon Dieu! il a cru que j'en avais un autre que lui... mais c'était pour qu'il fût libre... Cette lettre... ce billet... c'était moi qui l'avais dicté... j'en ai la honte... là, dans un souvenir qu'il m'avait donné... C'est tout ce que j'ai reçu de lui... et j'y ai placé, moi, tout ce que j'ai fait pour qu'il soit heureux."

En disant cela la malade indiquait avec son bras un petit coffre placé sur une commode. Edmond, qui vient, pour la première fois, de penser que sa cousine a pu se dire coupable afin de lui rendre la liberté, et qui sent des larmes mouiller ses yeux à l'idée d'un tel dévouement, Edmond court au petit coffre, l'ouvre, y trouve le souvenir qu'il autrefois donné à sa cousine, et dans une des poches, un brouillon de lettre de la main de sa cousine. Il le lit. C'est le modèle de la lettre qu'il a reçue et dans laquelle on offrait de lui prouver que Constance ne l'aimait plus.

Edmond comprend toute la générosité de sa cousine qui, après lui avoir donné sa fortune, lui a sacrifié ce qui est le premier bien d'une femme, son honneur, sa réputation. Il court se jeter aux pieds de Constance; il prend sa main qu'il baigne de ses larmes et lui demandant pardon d'avoir pu la croire coupable, en se maudissant pour avoir fait le malheur d'une femme qui méritait si bien tout son amour. Mais Constance ne l'entend pas, son délire est toujours le même, et l'état dans lequel il la voit aggrave encore les regrets et le désespoir d'Edmond.

La vieille voisine ramène un médecin qui déclare ne pouvoir répondre de la malade et s'éloigne après avoir écrit ses ordonnances.

Constance passe une nuit cruelle; Edmond n'a pas fermé l'œil de la nuit, mais la voisine n'a pu résister au sommeil. Elle dort profondément, et Edmond sent bien que la pauvre vieille ne lui serait pas d'un grand secours pour soigner Constance. Mais un souvenir est venu frapper ses esprits; dès que le jour est venu et que la voisine est éveillée, Edmond sort et court sans s'arrêter jusque chez M. Pause; là il conte tout ce qui lui est arrivé, tout ce qu'il sait de la belle conduite de sa cousine, et il n'avait pas achevé son récit que Pélagie qui, tout en l'é-

coutant, se hâta de mettre un chapeau et un châle lui dit: Conduisez-moi près d'elle... Ah! je la connaissais mieux que vous et je ne l'ai jamais cru coupable.

A neuf jours de là, Constance, qui avait toujours eu le délire, luttant sans cesse entre la vie et la mort, venait d'éprouver une crise qui l'avait sauvée; un profond assoupissement en a été la suite; il avait été suivi d'un sommeil doux, bienfaisant, réparateur; et lorsque Constance rouvrit les yeux, elle souriait comme quelqu'un qui a déjà oublié ses souffrances. Mais que l'on se figure sa surprise en voyant près d'elle Pélagie, le bon M. Pause, son cousin, et jusqu'à M. Ginguet.

Est-ce un rêve! dit Constance en refermant ses yeux de crainte de voir l'illusion se dissiper.

—Non, lui répond Edmond en lui serrant doucement la main; le passé seul est un rêve... mais vous l'oubliez, ma cousine; vous avez déjà été si généreuse pour moi que vous le serez encore... Je connais votre dévouement... le ciel m'a rendu libre afin que je puisse entièrement réparer mes torts... Encore une fois, Constance, le passé n'est qu'un rêve, et c'est votre fiancé qui est près de vous comme le jour où nos deux mères unirent nos mains et notre avenir.

Constance ne pouvait plus répondre; elle versait des larmes de bonheur, et quoique les médecins défendent les grandes émotions aux convalescents, celle-ci hâta le rétablissement de la malade.

Puis Edmond épousa sa cousine, puis M. Ginguet regarda Pélagie en soupirant et lui dit: Ce n'est pas ma faute, si c'est un autre qui vous a fait retrouver votre amie; je faisais tous les jours deux ou trois lieues dans Paris pour la chercher.

Pélagie ne répondit qu'en présentant sa main à Ginguet, et, en vérité, le pauvre garçon l'avait bien gagnée. Et je ne vous affirmerai pas que Pélagie fit toujours les volontés de son époux, mais, en revanche, je vous certifie que M. Ginguet n'eut jamais d'autre volonté que celles de sa femme.

—Il arrive tous les jours que des gens vont de magasin en magasin, inspectant les marchandises, s'informent des prix, dans le but de se procurer les meilleurs habillements, au meilleur marché, cependant tous ceux qui arrivent chez J. Levesque, à l'enseigne de la *Grosse tige de couleur*, ne vont pas plus loin, parce qu'ils constatent de suite, qu'en y faisant leurs achats, ils épargnent un tiers, quatre et cinq piastres sur un habillement.

ST JACOBS OIL
TRADE MARK
LE GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUÉRIT:
RHUMATISME
NÉURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO
DOULEUR DORSALE, TIGRE DOULOUREUX
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT, ENGELURES,
ENTORSES, FOULURES,
CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts la bouteille. Envoyé par la poste sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

Ferblanterie!
et Plomberie!
ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU,
127 Rue Wellington.

Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qui lui voudra bien lui confier.

FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.

Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et propreté par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix moindres.

Couvertures en ardoise et en ferblanc, etc.

Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.

C. BEAUREGARD.

T. J. TUCK
A LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET
LE MIEUX CHOISI DE

TAPISSERIE!

—ET DE—

Livres en blanc,

Porte-Monnaie,

Memorandums,

ARTICLES DE LIBRAIRIE

QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ MONTRES À
SHERBROOKE.

Venez en faire l'examen, quand bien même vous n'en achèteriez pas.

M. F. ANSELL, parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue.
T. J. TUCK.

CASTORIA
pour les Bebes et les Enfants.
"Le Castoria est un remède si propre à l'enfance que je le recommande comme supérieur à toutes les médecines connues."
Dr. H. A. ARCHER,
111 So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.
THE CENTAUR COMPANY, 77 Murray Street, N. Y.

DÉPÊCHEZ-VOUS! Lemaire & Low,

SI VOUS VOLEZ DES

Échelles Patentées,

Portes,

Chassis,

Jalousies,

MOULURES EN TOUT GENRE,

et bois préparé pour tous les besoins de la construction des maisons, à la manufacture autrefois occupée par

LOW & WILSON,

Près du moulin de la Compagnie des Terres, HAUTE VILLE.

SHERBROOKE.

Remèdes Sauvages Brevetés.

Les guérisons nombreuses opérées par les remèdes sauvages brevetés de F. J. D. RACIOT ont créé un bouleversement complet dans les affaires. Beaucoup de personnes qui étaient allées consulter les meilleurs médecins et qui en avaient été abandonnées parce que leur maladie était réputée incurable se sont vues guérir miraculeusement par l'usage des remèdes sauvages de M. Raciot. Parmi tous ces malades il y en avait qui étaient atteints de l'Asthme, des Bronchites, de la Maladie du Foie, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, du mal de matrice (deuxième), de la Maladie des Hémorrhoides et enfin d'autres maladies secrètes les plus invétérées.

Vous tous qui lisez ces lignes, si vous souffrez de ces maladies, ou si vous connaissez quelques-uns de vos amis qui en soient atteints, adressez-les à Sherbrooke, au no. 9 rue du Pont, près de l'Hotel Desruisseaux, M. Raciot vend des remèdes sauvages qui peuvent guérir toutes les maladies. Les malades résidant à Montréal trouveront tous ces mêmes remèdes au no. 141 rue Notre-Dame, et à Québec au no. 25 rue St. Joseph. A. Coaticook, rue Main.

CERTIFICAT.

Je, soussigné, certifie qu'après avoir essayé plusieurs remèdes, leurs effets ont été si satisfaisants, que j'ai employé ces remèdes de M. F. J. D. Raciot, No. 9 rue du Pont, Sherbrooke-Est, et dans l'espace de deux heures j'ai passé le ver. Je conseillerais à qui que ce soit en faire usage s'il veut en être guéri complètement.
(Signé) ROGER THIBODEAU,
Windsor-Mills.

ALEX. ROSS,

Agent de district, COOKSHIRE, P. Q.

Nouvelles étoffes à robes.

Nouvelles indiennes.

Nouveaux chapeaux.

Nouvelles fleurs.

Nouveaux rubans.

Nouveaux tapis.

Nouveaux rideaux.

Nouveaux Dolmans.

Nouveaux parasols.

Nouvelles dentelles.

Nouvelles tapisseries.

Nouveaux capots de dames.

CHEZ

M. McKECHNIE

Digne de l'attention du public.

Le public est invité à lire attentivement la circulaire suivante, et le certificat du Dr. BAKER EDWARDS, analysé pour la Puissance.

Les soussignés, brasseurs de bière et de porter, desirant faire connaître au public qu'ils ont, l'hiver dernier, agrandi leur brasserie, et y ont ajouté de nouvelles caves et voûtes remplies d'un nouveau stock, et peuvent servir leurs anciennes pratiques et à tous ceux qui voudront bien les favoriser de nouveaux ordres, d'auSSI bonne bière et d'auSSI excellent porter, qui peuvent être obtenus dans n'importe quelle brasserie du Canada.

— Ils garantissent leur bière comme ne contenant aucune substance injurieuse d'aucune sorte, et à fin de convaincre les consommateurs, des échantillons de leur bière ont été envoyés au Dr. Baker Edwards, de Montréal, dont le résultat de l'analyse est contenu dans le certificat suivant.

BUREAU DE L'ANALYSTE PUBLIC.
Montréal, 13 avril 1891.

Je certifie, par les présentes, que j'ai soigneusement analysé et éprouvé un échantillon de la bière *Odell's India Pale*, reçu par l'express de la brasserie Odell, à Sherbrooke, P. Q.

Après analyse, je trouve que cette bière est libre de toute matière colorante ou drogue, elle est consistante, bien brassée, et avec le houblon et le malt seulement, et mérite d'être recommandée pour ses propriétés saines et son bouquet, parmi les meilleures marques de *India Pale* que j'ai examinées jusqu'à présent.

(Signé) JOHN BAKER EDWARDS,
P. L. D., D. C. L., F. C. L.,
Analyste officiel de la Puissance,
Division de Montréal, Revenu Intérieur.

Afin de lever tout doute, quant à l'identité de notre bière avec les échantillons analysés, nous fournirons avec plaisir, en aucun temps, pour l'analyse des échantillons divers de notre bière prise dans les caves, et dans le cas où un analyste pourra démontrer qu'elle contient aucune matière drogue ou impure, nous paierons les frais d'analyse et donnerons \$100 à l'hôpital de Sherbrooke.

C. J. & F. W. ODELL,
Brasseurs.

Sherbrooke, P. Q., avril 1891.

J. M. FORTIER,

MANUFACTURIER DE

CIGARES.

EN GROS.

141 à 151 rue St.-Maurice,

MONTREAL.

N. B.—Marques privées et spéciales une spéciale.

LE QUEBEC FUR STORE



ENSEIGNE DE L'ORIGNAL.

Nous avons constamment en mains les plus hautes nouveautés dans les

Chapeaux et Calottes

à des prix défilant toutes compétitions.

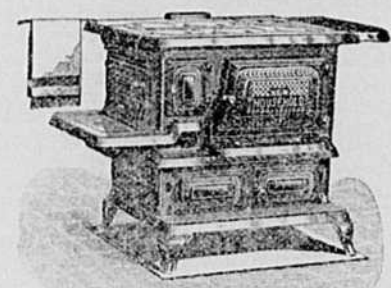
NOTRE DEPARTEMENT DE

COLS, CRAVATTES ET CHEMISES

est le mieux assorti de la ville et à meilleur marché

145 RUE WELLINGTON, - SHERBROOKE.

P.S.—Le plus haut payé pour pelleteries vertes.

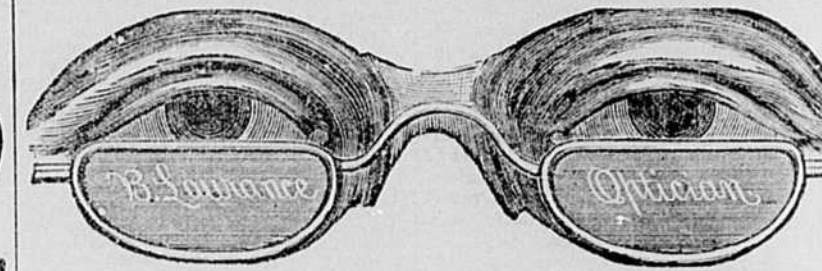


E. BOUCHER,
Marchand de Fer en tous genres.

Appareils pour chauffer à l'eau chaude et travaux de plombiers, une spécialité. S'étant assuré des services de Geo. Proulx et W. MacFarlane, deux des meilleurs plombiers de Montréal, et de John Jarest, expert en calorifères à l'eau chaude; John Johnson, expert en calorifères à air chaud; N. Moisan, un des premiers ferblantiers de Québec, M. Boucher garantit satisfaction dans l'exécution de toute commande dans ces branches. Tout travail promptement exécuté à des prix raisonnables.

81 Rue Wellington, - Sherbrooke.

CÉLÈBRES LUNETTES B. LAURANCE



Ces lunettes sont recommandées par de nombreux certificats des premiers médecins ecclésiastiques et hommes d'affaires. Voici celui qu'a donné Son Eminence le Cardinal Taschereau:

DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU.

M. B. LAURANCE, 6 Mai 1888.
Monsieur,—Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec, m'exprime son désir de vous faire connaître que les lunettes que vous lui avez procurées sont de la meilleure qualité et mieux appropriées à sa vue que celles dont elle a fait usage jusqu'à ce jour.

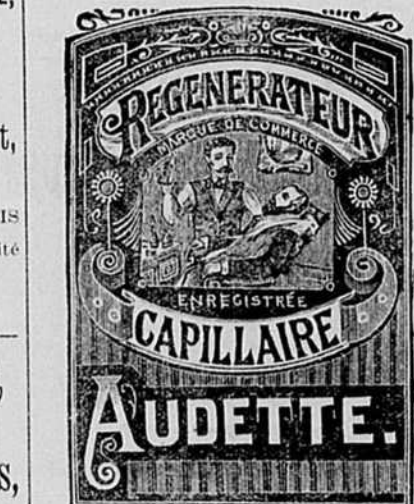
J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur.
(Signé) J. B. Z. BOLDUC, Ptre

LES CÉLÈBRES LUNETTES B. LAURANCE SONT À VENDRE CHEZ

J. L. MATHIEU,

PHARMACIEN ET OPTICIEN,

153 Rue Wellington, - SHERBROOKE, P. Q.



Save Paying Doctors' Bills
BY USING

Dr. Morse's Indian Root Pills

* THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Here is a sure cure for BILIOUSNESS, HEADACHE, INDIGESTION, LIVER COMPLAINT, DYSPEPSIA, ETC., ETC.

Morse's Pills

FOR SALE BY ALL DEALERS

W. H. COMSTOCK,

BROCKVILLE, ONT.

MORRISTOWN, N.Y.

La Chevelure, c'est la Santé!

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE nettoie la tête et fait disparaître les pellicules. Il empêche la chute des cheveux et en active la croissance.

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE est une lotion douce et rafraîchissante, sans égale comme pommade et convenant particulièrement aux enfants.

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE n'est pas une teinture, c'est un stimulant et un tonique. Cette préparation est de plus exempte de tout produit chimique dangereux, ainsi que l'atteste un grand nombre de témoignages des meilleurs autorités médicales.

Chez tous les pharmaciens, 50 cts. la bouteille.

S. LACHANCE, seul propriétaire,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

A. H. CAMIRAND.